



Julie Andrieu
CÔTÉ DÉCO, ELLE A LE

COUP DE MAIN
C'EST AU CŒUR DE LA CAPITALE QUE LE PLUS
GLAMOUR DES CORDONS-BLEUS MITONNE SA VIE COMME
UN GRAND CHEF. A 32 ANS, ELLE S'EST AMÉNAGÉ UN
HOME AUSSI SWEET QU'ÉLÉGANT.



Pour sa salle à manger, Julie a choisi de « trouver une harmonie dans la dissonance ». A côté de la cheminée en marbre, des chaises bistrot couvertes de peaux de mouton sont installées, sous un lustre boule en cristal façon Art déco, autour d'une table parquetée chinée.



UNE TABLE CLASSIQUE PIMENTÉE D'UN GRAIN DE FOLIE



PHOTOS: THOMAS VOLLAIRE / STARFACE POUR GALA



Le chocolat, c'est son péché mignon. C'est aussi grâce à lui qu'elle a entamé sa carrière de gastronome en lui dédiant son premier livre.



Une élégance mâtinée de fantaisie, tel est le credo de Julie. Pour recevoir, elle décore la nappe brodée de son arrière-grand-mère de cerises, « afin de casser l'aspect solennel » !



Elle a passé une partie de son enfance rue de Courcelles, à deux pas du parc Monceau : « Cela faisait rire tout le monde parce que ma mère s'appelle Courcel (la comédienne Nicole Courcel, *ndlr*) ! » Depuis un an, Julie Andrieu a retrouvé le berceau de sa jeunesse. C'est dans ce quartier cosu de la capitale, niché derrière les Champs-Élysées, que le plus charmant des maîtres-queux a imaginé les recettes de son nouveau livre* sur le chocolat et qu'elle mijote désormais des petits plats pour son fiancé, Paul. Un financier de six ans son aîné qui partage aujourd'hui sa vie. Leur cocon est un appartement cosy et raffiné de 130 mètres carrés agrémenté d'objets insolites, la « Julie touch ». Contrairement à ce que l'on imagine, la demoiselle n'est pas qu'une grande bourgeoise (1,77 mètre tout de même !) sexy et bien élevée, elle est d'abord une épicurienne qui croque la vie avec gourmandise. « A la maison, c'est Paul qui s'occupe de la déco. Il adore le mobilier élégant, moi je suis plus excentrique. Mais dès que je peux partir dans mes délires, je me lâche », avoue-t-elle en riant, avant d'ajouter : « Il a accepté que je pare les chaises bistrot de la salle à manger de peaux de mouton, c'est une énorme victoire ! » En contrepartie, la belle a bien voulu investir dans une bibliothèque éditée par Christian Liaigre, un designer réputé. ➤



PHOTOS : THOMAS VOLLAIRE / STRIPFACE POUR GALA

AMBIANCE BIGARRÉE ET ZEN ATTITUDE

« Avant ma rencontre avec Paul, le mobilier n'était que fonctionnel, mon plus grand fournisseur s'appelait Ikea. En revanche, je pouvais mettre beaucoup d'argent dans des tableaux. »

Pour Julie, en effet, l'essentiel se trouve au fond de la casserole. C'est à l'âge de dix-neuf ans qu'elle tombe dans la marmite. Elle vit alors avec le photographe Jean-Marie Périer (dont un portrait de Bob Dylan orne le salon). C'est pour lui qu'elle se met aux fourneaux. Depuis, elle n'a plus lâché les gamelles. Celle qui souhaitait devenir reporter-photographe comme son Pygmalion a trouvé sa vocation dans la cuisine. Sa mère s'est d'ailleurs longtemps étonnée de ce choix aussi inattendu que saugrenu. Pourtant, loin d'être toqué, le jeune marmiton a fait ses gammes aux pianos avec persévérance et audace. Elle a eu le nez creux, même si cela n'a pas été facile de s'imposer au milieu des tabliers blancs masculins. « J'ai été souvent discréditée, beaucoup disaient : "On ne peut pas aimer la bouffe, savoir cuisiner et rester mince !"... » Aujourd'hui, Julie a mérité ses galons de chef et peut se targuer d'être une pro. De Téva à TF1 en passant par Cuisine.TV, pour qui elle produit ses propres émissions, elle est devenue la plus délicieuse des cuisinières du Paf.

Mais le menu serait incomplet si l'on omettait de dire qu'elle distille aussi son talent sur Europe 1** et son expertise aux industriels de l'agroalimentaire grâce à la société de conseil qui porte son nom ! C'est dans son bureau de Suresnes qu'elle assure en businesswoman et dans son appartement du 8^e arrondissement qu'elle imagine ses recettes. « Je n'ai pas encore trouvé la cuisine de mes rêves, comme mon cousin, l'écrivain Marc Lévy, qui a orné la sienne d'ustensiles high-tech : four vapeur, pistolet à poisson... Quand je vais le voir, j'ai l'impression d'être à Disneyland ! » A la maison, donc, point de gadgets dans son office, mais toujours de l'huile d'olive, de la mélasse de grenade du Liban et de l'eau de fleur d'oranger, sans oublier nombre de produits japonais – la maîtresse des lieux adore « tous les nouveaux trucs bizarroïdes », et des surgelés, parce qu'elle est aussi une citadine surbookée.

D'ailleurs, si sa cuisine est son second bureau, elle n'en fait pas sa chasse gardée. C'est aussi le territoire de Paul. « Je ne suis pas dans



Julie adore son canapé prune Conran Shop, acheté sur un tournage. Des livres d'art, édités par son parrain Raymond Lévy et son grand-père André Sauret, trônent dans la bibliothèque signée Christian Liaigre.

le mythe "il y a toujours une cocotte qui mijote". Je passe beaucoup de temps derrière les fourneaux pour créer des recettes, mais peu pour les repas quotidiens. J'avoue que c'est mon fiancé qui s'en charge. » Ensemble, ils se concoctent une vie aux petits oignons : « Aujourd'hui, je ne me vois pas avec quelqu'un d'autre, mais je ne me sens pas pressée de me marier, peut-être parce que ma mère ne l'a jamais fait. Cela ne nous empêche pas de vouloir des enfants. » Ce qui est sûr, c'est que le fin cordon-bleu a trouvé la recette du bonheur. Et qu'elle n'est pas près d'en changer... ■

Delphine Germain

* Le b.a.-ba du chocolat, éd. Marabout. ** « Droit dans le buffet », le dimanche à 11 h.